

## Logement social

# Après le 1 et le 2, voici bientôt le Foprolos 3 !

sition d'un prix raisonnable et valable aussi bien pour le Foprolos 1, que pour le Foprolos 2 et 3», indique notre interlocuteur.

Il s'agit donc de fixer un prix qui répond à la fois aux besoins du citoyen et aux attentes du promoteur de façon à assurer un certain équilibre entre l'offre et la demande.

L'essentiel, insiste-t-il, est de relancer ce système de financement du logement, notamment par

Foprolos 1 et 2, mais aussi de donner au «Foprolos 3» l'élan dont il a besoin. Ce qui permet en conséquence d'engager et de promouvoir la construction des logements destinés aux catégories à revenus moyens.

M. Moncef Koïli a préconisé enfin la mise en place d'un mécanisme de fixation annuelle du prix du logement de façon systématique, à la lumière des variations du mar-

ché immobilier.

Quoiqu'il en soit, le Fonds de promotion du logement pour les salariés demeure un instrument au service de la politique de l'Etat en matière d'habitat.

Depuis son lancement, il a permis à beaucoup de concitoyens de bénéficier d'un logement social satisfaisant.

**Kamel FERCHICHI**

## CULTURE

### TAZARKA

# Vers un centre tunisien de la BD?

A l'occasion de sa dixième session, le Salon de la bande dessinée a programmé un colloque ou, plutôt, une table ronde autour du projet de création d'un centre tunisien de la bande dessinée. Au programme, des témoignages de Chedli Belkhamsa, de Mongi Mejri sur fond d'exposé de Houcine Tlili, esquissant les contours de la nécessité de ce centre et des scénarios de sa réalisation.

Selon la thèse de H. Tlili, les Arabes ont pratiqué la technique de la bande dessinée et de l'illustration depuis fort longtemps. Comment?

L'orateur prétend que les Arabo-Musulmans ont les premiers opéré des illustrations des *maqamat* de Hariri et produit des miniatures narratives. Ils auraient, bien avant les Occidentaux, réalisé la complémentarité entre le texte et l'image. Il affirme en outre que l'illustration se donne pour objectif de dépasser le texte. Des centaines et des centaines de tentatives d'illustration ont été ainsi réalisées. Mais dans d'autres domaines scientifiques, l'illustration a permis de vulgariser des connaissances académiques en pharmacologie, en anti-poisons... déjà au XII<sup>e</sup> siècle.

En Tunisie, la pratique de cet art de la bande dessinée est récente. Son

âge d'or date des années 70-80. Le pionnier de la BD, Mongi Mejri, a affirmé qu'en Tunisie, l'absence de demande auprès du public a condamné le développement de cet art dans nos murs. D'autres facteurs y ont contribué, dont la cherté des albums importés d'Europe et surtout de Belgique où la bande dessinée est considérée comme une religion qui touche à tous les aspects de la vie sociale.

Chedli Belkhamsa pense que le marché existe, que les éditeurs, bien que timorés, se lancent dans l'aventure. Pour lui, la solution réside dans la création d'une section BD et illustration dans les écoles des beaux-arts dont le nombre ne cesse de grimper. Les éditeurs et l'enseignement sont d'après lui les deux facteurs capables de permettre l'épanouissement de cet art.

Mongi Mejri raconte que son père, qui était alphanabète, voulait qu'il lise les «illustrés» parce qu'on lui aurait conseillé de faire lire à ses enfants pour qu'ils ne soient plus comme lui. Mais le contraire est aussi vrai puisque votre auguste père nous interdisait de lire ces «livres» en raison de la fréquence d'erreurs de langue. En un mot, les livres de BD ne laissaient personne indifférent. *«Ils avaient cette vertu des illustrés de nourrir*

*l'imagination et de développer l'imagination», nous dit un autre intervenant réagissant après la projection d'un film, «Obélix n'a pas la même voix que dans le livre», ajoute-t-il. Et cela montre à quel point la BD a cette capacité suggestive de créer un univers vraisemblable. Alors quelle est la potion magique qui pourrait réhabiliter cet art en Tunisie reconnu par l'Unesco comme art majeur?*

Pour tous les intervenants, la solution réside dans la création d'un centre national de la BD et de l'illustration.

Les objectifs sont les suivants :

- Un aspect muséologique
- Une portée bibliographique
- Un souci de formation et d'encadrement
- Une dimension incontournable : l'édition.

Mongi Mejri a promis de faire don du «trésor» qu'il possède si on venait à créer une «bédiathèque». Et d'ajouter : *«Votez pour cette idée généreuse!»*. Car l'épanouissement de la BD contribuera à développer encore plus la notion de démocratie dans nos murs.

Le Salon de Tazarka prend ainsi de l'ampleur et réunit tous les arts avec beaucoup de succès. Mille sabbords!

**Néjib GAÇA**